

## Les palaces du septième art

Jocelyne Martineau

---

Number 41, Fall 1988

Cinéma et patrimoine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18579ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Martineau, J. (1988). Les palaces du septième art. *Continuité*, (41), 18–21.

# LES PALACES DU SEPTIÈME ART

par Jocelyne Martineau

*Le cinéma Rialto, construit en 1923 sur le modèle de L'Opéra de Paris, illustre la persistance de l'héritage théâtral dans l'architecture des cinémas.*

À Paris, à New York comme à Montréal, la représentation cinématographique et les lieux qui l'accueillent connaissent simultanément la même évolution entre 1895 et 1940. Durant cette période, soixante-sept salles de cinéma sont implantées dans l'île de Montréal, ce qui représente le tiers du parc immobilier cinématographique du Québec. De par leur nombre et leur représentativité des grands courants internationaux, les cinémas anciens de Montréal illustrent fort bien les grandes étapes de développement de ce nouveau programme architectural du XX<sup>e</sup> siècle.

## UN GENRE MINEUR

Les premières vues animées sont présentées à titre d'attraction secondaire dans des parcs d'amusements ou comme intermède dans des théâtres traditionnels. Le spectacle cinématographique n'engendre donc pas dès son apparition une architecture qui lui est spécifique. À partir de 1905 toutefois, nous assistons à la naissance de lieux de représentations qui s'identifient clairement comme des *Moving Picture Theatres*. Sous cette rubrique de l'annuaire montréalais Lovell, on compte une trentaine d'inscriptions en 1910 et le double de ce nombre en 1915. Sur le plan architectural, nous pouvons regrouper ces édifices en deux catégories: les *scopes* et les théâtres cinématographiques.



*Née dans le sillage des théâtres traditionnels, l'architecture des cinémas allait bientôt s'épanouir avec une vigueur qui n'aurait d'égale que sa belle exubérance.*

Les *scopes* logent à même des bâtiments existants dont ils occupent le rez-de-chaussée. Leur implantation entraîne des changements mineurs tels l'ajout d'un porche ou d'un arc surbaissé. Certains établissements ont recours au *Coney Island front*, soit un amoncellement d'affiches publicitaires ou une façade postiche recouvrant entièrement celle du bâtiment. Sur le plan de l'aménagement intérieur, les *scopes* se résument à une salle rectangulaire munie de sièges de fortune, où l'obscurité exigée par les projections justifie l'absence de décoration. Les programmes offerts dans les *scopes* durent une trentaine de minutes et attirent une clientèle de passage.

Les théâtres cinématographiques remplissent une fonction différente et proposent à leur clientèle une soirée complète dont la programmation comporte des vues animées et des spectacles sur scène. Par son architecture extérieure, ce type d'établissement cherche à montrer clairement sa fonction particulière. On y remarque deux constantes: une tendance à la surcharge décorative et l'utilisation d'un arc monumental en plein cintre. Le cinéma Corona (1912) en est un exemple typique. Quant à leur aménagement intérieur, les théâtres cinématographiques empruntent largement aux salles de spectacles dits populaires (cafés-concerts, music-halls): accès direct à la salle avec promenoir,

balcon en forme de fer à cheval, scène de type conventionnel. La décoration intérieure traduit une recherche esthétique mais reste néanmoins très sobre. Le Théâtre des Variétés (1913) témoigne de cette époque bien qu'il ne possède plus sa scène d'origine.

### L'ÈRE DES PALACES

Le concept du *movie palace* apparaît avec la naissance du *star system* et de l'âge d'or du cinéma muet hollywoodien. Les chaînes de distribution naissent et accaparent le marché. Jusque-là considéré comme un spectacle populaire, le cinéma obtient ses lettres de noblesse. L'architecture de cinémas montréalaise suit l'exemple américain et cherche à traduire une certaine respectabilité et à transporter les spectateurs dans un univers luxueux accessible à toutes les classes sociales.

Entre 1915 et 1921, six salles de spectacle d'une capacité de plus de 2 000 sièges sont construites au centre-ville de Montréal. Le corps principal de l'édifice, en retrait de la rue, est relié à celle-ci par un bâtiment de peu d'envergure. Le cinéma Loew's (1917) illustre cette formule alors que l'Impérial (1916), dont la façade donne directement sur la rue, est le seul qui y déroge.

Ces super-palaces, à l'exception de l'Impérial, présentent le même aménagement intérieur, soit un lobby interminable, un foyer principal par lequel on accède au balcon et au parterre, ainsi qu'un foyer secondaire au niveau de ce dernier. La salle de spectacle suit un plan rectangulaire et l'ouverture de scène se prolonge d'arcs latéraux. Un balcon de forme arrondie vient s'y appuyer et des loges s'y superposent. La scène prend des proportions imposantes. Pour ce qui est du décor intérieur, le style Adam révisé par l'architecte américain Thomas Lamb prédomine: design néo-classique, dôme central orné d'un lustre imposant et ornementation raffinée tirée du répertoire

Adam (arabesques, urnes, guirlandes...). Les cinémas Loew's et Impérial ont conservé certains traits de ce style considéré comme l'archétype des premiers palaces.

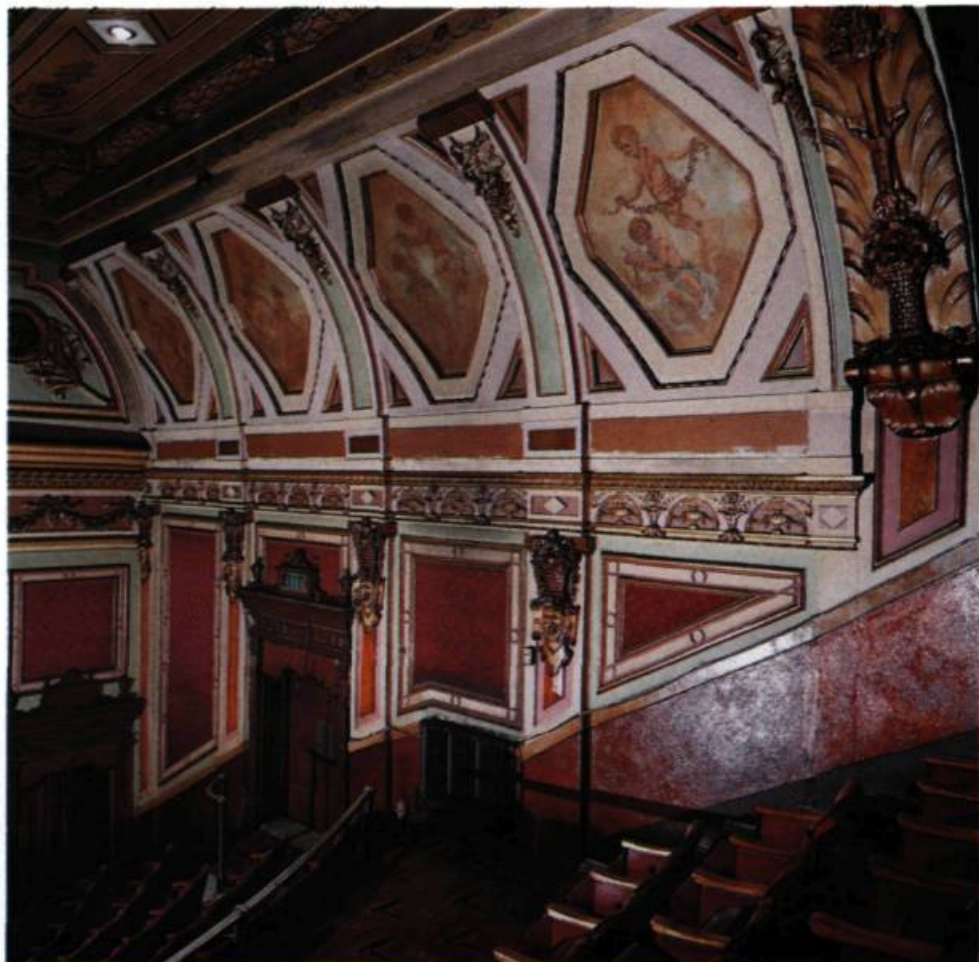
Parallèlement aux super-palaces du centre-ville se développent des réseaux de salles luxueuses de capacité moindre (environ 1 000 sièges) dans les quartiers et banlieues de Montréal. Entre 1915 et 1930, on y construit une vingtaine de palaces de quartier. Leurs caractéristiques architecturales présentent une grande diversité en raison de l'évolution rapide des courants stylistiques. De cette vingtaine d'édifices, nous en retenirons quelques-uns qui permettront au lecteur de constater qu'il n'existe pas une architecture de cinémas mais des architectures de cinémas.

*La décoration intérieure du Rialto, réalisée par Emmanuel Briffa, tend à la surcharge, à l'image de l'oeuvre parisienne qu'elle cherche à égaler.*

### LE DÉLIRE ARCHITECTURAL

Le Régent (1915, aujourd'hui le Laurier) est à Montréal le doyen des palaces de quartier encore existants. Comparable à ses contemporains new-yorkais, il se caractérise par une composition à la verticalité dominante et un revêtement en *terra cotta*. L'intérieur de l'édifice, récemment évidé, comportait toutes les caractéristiques d'un théâtre traditionnel et une décoration recherchée.

La persistance de l'architecture de cinémas à s'identifier à l'architecture de théâtre traditionnel trouve sa meilleure illustration au Rialto (1923). La façade, inspirée de l'Opéra de Paris, constitue un des meilleurs exemples montréalais de l'architecture de mimétisme. L'aménagement des espaces intérieurs reprend le schéma des super-palaces. La décoration intérieure, réalisée par Emmanuel Briffa<sup>1</sup>, tend à la surcharge, à l'image de l'oeuvre parisienne qu'elle cherche à égaler.



À compter de 1925, l'architecture de cinémas montréalaise se dégage de l'héritage théâtral et s'inspire de nouveaux courants stylistiques pour afficher son originalité. Sur le plan de l'aménagement intérieur, la forme presque rectiligne du balcon et la disparition des loges dénotent une adaptation aux exigences particulières de la représentation cinématographique. Le décor intérieur de la plupart des palaces des années 1925-1930 ayant été réalisé par Emmanuel Briffa, il faut y reconnaître l'impératif de la nouveauté et le culte de l'insolite qui animent dès lors les décorateurs de salles cinématographiques.

Les styles exotiques qui connaissent aux États-Unis et en Europe une grande vogue ne comptent ici qu'un seul représentant. Le cinéma Cinq (1927), dont la façade réalisée dans le style néo-égyptien a conservé pratiquement intacte toute sa splendeur, peut revendiquer le titre de «premier cinéma néo-égyptien du Canada». Sa décoration intérieure, malheureusement disparue, avait autant d'éclat.

Le Granada (1928), aujourd'hui le Théâtre Denise-Pelletier, ne peut nous donner qu'un aperçu du style atmosphé-

rique inventé par l'Américain Eberson puisque des transformations récentes en ont fait disparaître les éléments de végétation et le plafond traité en voûte céleste qui sont caractéristiques de ce style. On peut toutefois y apprécier l'unité du traitement de la décoration intérieure qui vise à transporter la clientèle dans un monde imaginaire et ce dès son arrivée.

Le style Art déco clôture cette période d'effervescence stylistique. Le cinéma Outremont (1928) témoigne de la liberté d'expression que permet ce nouveau courant esthétique. L'aménagement des espaces intérieurs de l'Outremont est l'exemple le plus complet du programme architectural cinématographique tel qu'il se pratique à la fin des années vingt, et sa décoration intérieure apparaît comme l'oeuvre la plus originale de Briffa.

*Le Loew's, conçu en 1917 par Thomas W. Lamb, le grand maître américain de l'architecture de théâtre, est le monument le plus important de l'histoire du cinéma à Montréal. Bien que subdivisé en cinq salles et privé de sa façade d'origine, il demeure un parfait exemple du super-palace cinématographique.*

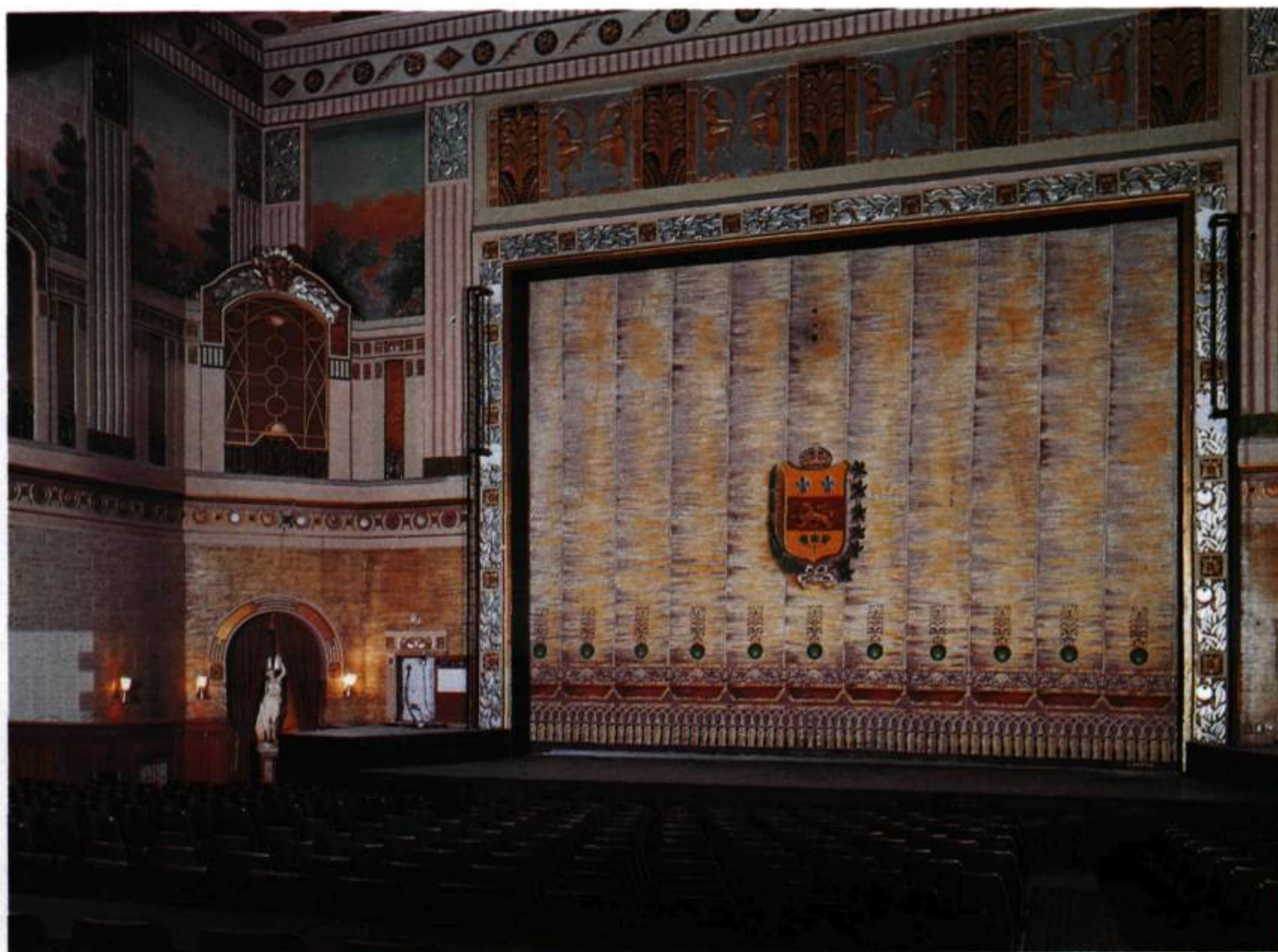
*Le hall de l'ancien Théâtre Français, rue Sainte-Catherine. La reconversion de ce cinéma en discothèque, le Métropolis, a valu aux concepteurs le Prix Orange de Sauvons Montréal en 1987.*



## LA FIN D'UNE ÉPOQUE

L'architecture des cinémas des années trente est tributaire de trois facteurs: le contexte de la crise économique, la diffusion des théories modernes de l'architecture et l'avènement du cinéma parlant. Pendant cette décennie, on construit peu de cinémas et l'on y perçoit déjà la fin d'une époque.

Les façades des cinémas n'ont dès lors plus rien en commun avec celles des derniers palaces de quartier. Certaines deviennent anonymes (York, 1938). Les autres s'inspirent de l'esthétique propre au style Art moderne et offrent des surfaces dépouillées à l'ornementation très sobre (Snowdon, 1936). L'aménagement des espaces intérieurs subit des transformations. Le foyer cède la place à un vaste hall dégagé. La salle de spectacle est repensée en fonction de l'acoustique: angles arrondis et disparition du balcon. La décoration intérieure se fait plus sobre. D'inspiration Art déco, la salle de spectacle du York illustre la tendance à l'assagissement et laisse présager des orientations futures de l'architecture de cinémas.



Résident de la ville d'Outremont, le décorateur Emmanuel Briffa signe au cinéma Outremont une oeuvre particulièrement originale. La municipalité a récemment procédé à la citation de l'édifice en vertu de la loi sur les biens culturels.

même tendance. De la rationalisation du programme architectural, on est passé à la standardisation. Par nécessité de rentabilité, le phénomène des salles multiples de petite capacité s'est imposé. L'ère des palaces cinématographiques est définitivement révolue.

De la soixantaine de salles de cinéma existant à Montréal en 1940, il en reste aujourd'hui cinquante-deux. Une douzaine de ces édifices mériteraient qu'on leur accorde un statut juridique en vertu de la loi sur les biens culturels. Le problème qui se pose avec acuité n'est donc pas de savoir s'il y a lieu ou non de conserver ces bâtiments mais plutôt de trouver des formules qui assureront leur avenir. Le défi actuel est le suivant: donner à ces édifices de nouvelles fonctions qui soient conformes aux besoins actuels de la société tout en étant compatibles avec leurs caractéristiques architecturales originelles.

À partir des années quarante, qu'est devenu ce type d'architecture? Avant de répondre à cette question, il faut d'abord s'interroger sur ce qu'il est advenu du spectacle cinématographique. Avec la disparition du volet music-hall à la fin des années trente, l'apparition de la télévision dans les années cinquante, puis du magnétoscope, et avec la diversification des loisirs, le spectacle cinématographique a perdu de son prestige. L'architecture de cinémas a suivi la

1. NDLR: Originaire de l'île de Malte, Emmanuel Briffa (1875-1955) s'est établi à Montréal en 1909. Peintre décorateur et concepteur prolifique, il a travaillé à la décoration de la plupart des cinémas de Montréal, entre 1920 et 1940. Ses décors fastueux, où foisonnent les ornements, puisent aux répertoires formels les plus divers. Parmi ses autres réalisations au Québec, mentionnons le Capitol, à Trois-Rivières, et le Granada, à Sherbrooke.

Les photos qui illustrent cet article sont de Normand Rajotte. Elles nous ont été fournies par le ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Direction de Montréal.

Jocelyne Martineau est historienne de l'art. Elle a réalisé une étude historique et architecturale des salles de cinéma construites avant 1940 sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal pour le ministère des Affaires culturelles. Elle occupe le poste de directrice générale du Conseil régional de la culture de Lanaudière.